



«Développer l'offre de cours en français»

FORMATION • L'Université de Fribourg fête aujourd'hui les 50 ans de son institut des sciences de la communication et des médias. Celui-ci souhaite renforcer son bilinguisme.

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARTIN BERNARD

Le Département des sciences de la communication et des médias (DCM) de l'Université de Fribourg fête cette année ses 50 ans d'existence. Pour célébrer l'événement, des festivités sont prévues aujourd'hui, à partir de 17 h 15, dans le bâtiment Péroles 2 de l'université. Dans le cadre de ce jubilé, Manuel Puppis, directeur du DCM, revient sur l'évolution de l'institut depuis ses débuts, et discute des enjeux à venir pour la formation.

Quel bilan tirer de ces 50 ans d'existence?

Manuel Puppis: L'institut a été parmi les premiers, lors de sa création en 1966, à proposer un enseignement dans le domaine des médias en Suisse romande (les cours de journalisme en emploi au Centre de formation au journalisme et aux médias, à Lausanne, existent depuis 1965, ndlr). Mais il a connu depuis de grands bouleversements. Le cursus proposé est passé d'une formation essentiellement pratique du journalisme à un enseignement plus académique consacré à l'étude des médias et aux sciences de la communication. Nous sommes maintenant devenus un centre important de recherche en la matière en Suisse et en Europe. Nous recevons d'ailleurs beaucoup de finance-

ments du Fonds national suisse (FNS) et de la Confédération.

Pourquoi avoir abandonné progressivement l'enseignement du journalisme?

L'offre pour des cours de journalisme s'est transformée radicalement dans les années huitante. Des formations universitaires spécialisées ont été créées, notamment à Lucerne et à Neuchâtel. A la fin des années nonante, l'institut a donc dû s'adapter et proposer des cours différents. Ce fut un grand changement. Aujourd'hui, seuls 15% environ des cours de bachelor donnés dans notre département sont consacrés à l'enseignement des techniques de base du journalisme. Le contact avec des gens de terrain reste important, mais je suis convaincu que l'étude théorique de l'évolution des médias, de leur fonctionnement et de leur influence est très pertinente à l'heure actuelle.

Vous n'êtes donc pas en concurrence avec l'Académie du journalisme et des médias (AJM), mise sur pied en 2008 à l'Université de Neuchâtel.

Non. Ils ont un programme complémentaire au nôtre. Notre master porte surtout sur la communication d'entreprise, avec



aussi des cours d'économie et de gestion. Nous entretenons d'ailleurs une bonne relation avec nos collègues neuchâtelois.

L'institut a été un des pionniers de l'enseignement des médias

Quels sont les débouchés pour vos étudiants?
Nos étudiants (le département compte 582 inscrits ce semestre, dont 369 germanophones, ndlr) trouvent du travail dans tous les métiers de la communication et des médias. Actuellement, la plupart d'entre eux sont engagés dans l'administration fédérale ou dans les relations publiques. Un plus petit nombre travaille aussi dans le journalisme, à la «NZZ am Sonntag» ou à «Bilanz», par exemple.

Quel est l'enjeu principal pour le DCM dans les années à venir?

Avoir plus de cours en français. Actuellement, une seule de nos six chaires professorales est en français. Mais cela n'a pas toujours été ainsi. Lors de la création de l'Institut, les cours étaient bilingues, et ils se sont développés ensuite dans les deux langues. En 2009, cependant, certains collègues ont décidé de quitter le département pour la Faculté des lettres. Conséquence: seule une chaire en français a été conservée. Ceci est insuffisant. Nous manquons de personnel. Une ou deux chaires francophones en plus nous aideraient à développer des cours uniques en Suisse.

Uniques dans quel sens?

Nous aimerions notamment développer un programme de bachelor francophone uniquement dédié à la communication. Un tel bachelor n'existe pas en Suisse romande à l'heure actuelle. En créer un à Fribourg renforcerait le bilinguisme de l'université et l'attractivité du canton. L'idée est aussi de moderniser le programme de master en proposant notamment de nouveaux cours en communication numérique. Nous allons discuter de tout cela durant le semestre actuel avec la faculté. La concrétisation de ces projets dépendra des ressources que

l'université nous allouera, mais nous avons confiance en nos arguments.

Comment envisagez-vous l'avenir de la recherche dans le domaine des sciences de la communication et des médias?

Il sera nécessaire de développer une toujours plus grande compréhension de ce que l'informatique peut apporter aux métiers de la communication, et des changements que la révolution numérique induit, notamment au niveau de la régulation et de la protection des jeunes. Mais aussi de ce qu'elle implique comme changements pour les médias. I

Date: 07.04.2016

LA LIBERTÉ
QUOTIDIEN ROMAND EDITÉ À FRIBOURG



**UNI
FR**

UNIVERSITÉ DE FRIBOURG
UNIVERSITÄT FREIBURG

La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 377.021
N° d'abonnement: 1086479
Page: 13
Surface: 68'061 mm²



Manuel Puppis, directeur du Département des sciences de la communication et des médias. ALAIN WICHT